L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 OCTOBRE 1881.

55me Année.

Bulsor, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. 2nd Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 29 OCTOBRE 1881

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriétés vacante de valeur et améliorée dans les Premier, Deuxième et Troisième Districts; coin des rues Bourbon et St. Pierre, magasins et maisons de résidence en briques à deux étages, le rez-de-chaussée occupé par ——, comme magasin d'épiceries de fantaisie au détail; trois maisons de résidence de famille en briques, à deux étages, contigües aux précédentes et faisant face à la rue Bourbon; trois maisons de résidence de famille en briques, à deux étages, contigües aux précédentes et faisant face à la rue St. Pierre; deux maisons de résidence de famille, en briques, à deux étages, rue Bienville, entre Dauphine et Bourgogne; rue Levée, entre Hôpital et Quartier; coin des rues Peters, Decatur et Conti; rue du Fort, entre Craps et Amour; coin des rues Palmyre et Miro.

PAR GIRARDEY & MACON—Dernière adjudication—Les deux jolies résidences en bois, à deux étages et de construction moderne sur la rue Dumaine, entre celles Tremé et Marais.

PAR J. V. GOURDAIN—Un terrain avec les améliorations, dans le carré borné par les rues Bienville, Broad et Dorgenois.

PAR JAS. P. GUINAULT—Grande vente de meubles au No 85 rue Bienville.

PAR O. VALETON. — Sur la Levée, en face de la rue Conti, 38 balles paille de riz.

Immeubles de choix—Parmi les propriétés annoncées pour être vendues à l'encan, aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'encan St Charles par MM. Girardey & Macon, encanteurs, nous recommandons à l'attention de nos lecteurs les propriétés qui suivent :

1° La belle résidence en bois à deux étages, avec jardin et terrain si agréablement situés rue des Magasins, entre l'Avenue Washington et la rue Sixième. Le voisinage est parfaitement respectable et riant.

2° La belle maison de résidence en bois à deux étages de construction et d'arrangement moderne, rue Dumaine 211, entre les rues Marais et Tremé.

3° La maison de résidence en bois à deux étages rue Dumaine No 213, contiguë à celle de l'encoignure Dumaine et Marais.

Pour les conditions et tous autres renseignements, voyez les annonces descriptives et les plans à la vente.

Les résolutions de la Louisiane.

L'objet de la convention de St Louis avait une telle importance pour la Nile-Orléans, bien qu'elle n'eût pas été convoquée dans l'intérêt spécial de cette ville, mais bien dans l'intérêt général de la vallée du Mississipi, et les résolutions présentées par Duncan F. Kenner, président de la délégation louisianaise, ont eu un tel succès que nous ne pouvons rien faire de mieux que de les produire aujourd'hui *in extenso*, un rapport fait la nuit et à la hâte, étant nécessairement toujours incomplet. Nous avions, d'ailleurs, déjà donné un résumé de ces résolutions, et chacun de nos lecteurs sera bien aise de savoir ce que la grande convention de St Louis en a fait. Nous dirons tout de suite qu'elles ont été adoptées à une grande majorité, bien qu'il y ait eu quelque tentative, non de rejet ou de substitution, mais d'extension seulement par l'addition de clauses n'ayant pas trait exclusivement à l'amélioration de la navigation du Mississipi. Ces résolutions sont conformes à ce que nous avons écrit précédemment à ce sujet. Nous les reproduisons fidèlement traduites avec le préambule :

Nous, représentants des intérêts commerciaux, agricoles et industriels de la vallée du Mississipi, nous exposons que le fleuve Mississipi et ses tributaires navigables—grande voie d'eau préparée par le créateur pour l'usage des peuples—sont la partie la plus importante et la plus précieuse du domaine national, ouverte à tous, sans danger de monopole, et offrant à tous cette concurrence dans le transport qui profite également au producteur et au consommateur; exposent, en outre, qu'un transport à bon marché est la grande nécessité d'une population agricole, la condition indispensable de l'envoi facile de ses principaux produits aux marchés éloignés, produits volumineux en égard à leur valeur, et que le transport par eau est le moyen le plus économique, pourvu que cette voie soit débarrassée de tous obstacles à la navigation, nous soumettons, en conséquence, les résolutions et les déclarations suivantes :

1. Que c'est le devoir manifeste et impératif du gouvernement des Etats-Unis de faire exécuter telles améliorations du Mississipi et de ses affluents navigables, qui seront nécessaires pour mettre ces cours d'eau à même d'offrir une navigation sûre et facile, abaissant le fret, réduisant les prix d'assurance, ainsi que toutes les autres charges et dépenses, favorisant le vaste commerce intérieur de la nation, créant de nouvelles avenues au commerce étranger, et invitant non seulement l'accroissement de la production et de la population, mais encore assurant une plus grande prospérité et richesse au peuple. Ce devoir est particulièrement évident, et notre demande est justifiée en vue des donations déjà faites par le Congrès en terres, s'élevant à près de 200 millions d'acres et en bons émis et garantis pour près de 100 millions de plus pour aider à la construction de voies artificielles, propriétés d'individus, et fournissant nécessairement, même aux plus bas taux du fret, le mode le plus coûteux de transport sur une grande échelle, allocations ou donations ou concessions démesurées si on les compare aux allocations, qui ne s'élèvent pas encore à 25 millions, en tout, pour l'amélioration de 15,000 milles de voies d'eau naturelles, protégées contre toute taxe de monopole par des garanties constitutionnelles, tandis que les services à bon marché de transport et de libre concurrence qu'elles offrent sont la correction de toutes charges exorbitantes sur les voies qui conduisent au littoral.

2. Que les allocations pour ces améliorations doivent être faites séparément, avec telles clauses qui assurent au peuple qu'elles seront bien et dûment appliquées, et qu'elles seront suffisantes pour continuer le travail, une fois commencé jusqu'à ce qu'il soit fini, de manière à éviter la destruction des travaux partiellement achevés, pour raison de délai ou de suspension provenant d'allocations insuffisantes."

D'autres résolutions approuvent la création de la commission du fleuve Mississipi et tous les travaux faits par elle jusqu'ici, mais elles expriment de vifs regrets du refus du dernier Congrès de faire les allocations nécessaires pour la continuation des travaux.

[illegible] résolu en outre que, dans l'opinion de cette convention, représentant [illegible] de plus de la moitié des [illegible] territoires de l'Union, [illegible] population s'élevant numériquement au-dessus de la moitié de la population de toute la république, payant [illegible] du revenu intérieur de la nation, [illegible] le commerce intérieur est déjà la moitié de celui de tous les Etats-Unis, douze fois plus grand que le commerce étranger tout entier de la nation, et plus grand que le commerce étranger total du monde, mais sur l'industrie de laquelle est levée, chaque année, par les obstacles que rencontre la navigation du Mississipi et de ses tributaires navigables, une taxe inutile, de 10 millions au moins, par des accroissements de fret et d'assurance, dommages, pertes, sinistres et réparations, c'est le devoir impératif du Congrès, et le droit du peuple pour lequel, cette convention est autorisée à parler, qu'une législation positive, effective et permanente, élargisse les pouvoirs de la commission du fleuve, afin qu'elle puisse poursuivre ses travaux, et il importe que par une allocation régulière et séparée, d'année en année, des sommes que la commission jugera nécessaires, soit le crédit raisonnable du Congrès, [illegible] faite de manière que cette grande œuvre, nationale sous tous les points de vue, n'éprouve plus de retard dans son exécution.

Conformément à ces résolutions, un comité de 21 membres, sera chargé de rédiger pour le Congrès un mémoire contenant telle statistique ou tels documents qu'il jugera convenables dans le but d'activer les délibérations du Congrès.

Une résolution pour le canal de l'Illinois a été proposée mais rejetée. Ainsi le Mississipi et ses affluents navigables sont restés les maîtres du champ de bataille. Cependant, en vertu du caractère de nationalité de cette grande amélioration dans la navigation fluviale de l'Ouest, il a fallu nécessairement admettre que la Convention de St Louis était une convention de tous les Etats et non une convention seulement des Etats de la vallée et cette admission devait amener la présentation d'une résolution dépassant le cadre précédemment tracé, et c'est le comité lui-même qui a dû en prendre l'initiative et en demander l'adoption.

Cette résolution porte que dans l'intérêt du transport à bon marché, et pour offrir le choix du fret dans l'expédition des produits et marchandises vers le littoral, le Congrès, en faisant des allocations pour améliorer la navigation du Mississipi et de ses affluents navigables, est invité à ne pas négliger l'établissement de communications libres par eau entre la vallée du Mississipi et le littoral de l'Est, et cette résolution a été adoptée par la Convention. Mais subséquemment une motion de reconsidération a été faite et le vote a été renvoyé au lendemain. Il serait possible que la motion fût adoptée et l'addition au projet primitif fût rejetée, car la construction d'un canal aboutissant à l'Atlantique n'est plus une amélioration mais une création, et bien qu'on puisse se servir de certaines rivières pour gagner l'Atlantique, il n'en faudrait pas moins creuser un canal sur beaucoup de points de la distance, et alors ce n'est plus 25 ou 30 millions mais bien 100 ou 200 millions qu'il faudrait. Ce que la Convention demande pour le Mississipi et ses affluents est chose possible, facile même, mais l'autre projet, le projet concurrent d'un canal de communication entre les eaux du Mississipi et celles de l'Océan, absorberait d'immenses ressources sans jamais faire compensation pour le service qu'il rendrait.

Mais une amélioration d'un côté en appelle une seconde de l'autre, et l'on ne peut supposer que le commerce établi sur les bords de la mer Atlantique ne fasse rien pour conserver ou ramener à lui le transit des denrées que la voie du Mississipi détourne déjà ou qu'il détournera dans un avenir très rapproché. L'unique moyen de remédier à ce détournement serait l'établissement du canal, ou de la voie d'eau dont il est question dans la dernière résolution de la convention de St-Louis, et si elle a passé si vite, c'est que les localités du Nord-Ouest n'auraient rien à y perdre; St-Louis aurait deux voies d'exportation au lieu d'une, mais la Nouvelle-Orléans, située à l'extrémité sud de la vallée, n'aurait pas à se féliciter de cette concurrence.

M. MARTIN BLACHE.

Hier ont eu lieu, dans la matinée, les obsèques de M. Martin Blache, le doyen des membres du barreau de cette ville. Il avait 84 ans et six mois. Longue carrière, pendant laquelle, l'homme pour la mémoire du quel nous écrivons cette notice, ne donna jamais que des exemples d'honneur, de probité et de délicatesse. M. Martin Blache avait été, il y a nombre d'années, secrétaire d'Etat, et dans un temps où le caractère du fonctionnaire public honorait la place qu'il occupait tout autant qu'il en était honoré lui-même.

Après ce détournement passager de la profession d'avocat, M. Blache s'y consacra de nouveau tout entier et brilla sur tout par une connaissance approfondie du droit et par des consultations qui pouvaient être regardées comme des modèles de concision et de logique. Il avait la réputation d'être un jurisconsulte savant et consciencieux, et si son opinion ne faisait pas loi, elle avait du moins une grande influence. Aussi était-elle fort estimée.

Pendant la guerre de sécession, M. Blache qui n'avait jamais caché son opinion d'unioniste, sut cependant toujours, avec un profond sentiment de convenance, rester fidèle à son devoir de patriote. Il se réjouissait des victoires du Sud et s'affligeait profondément de ses revers.

Il jouissait ici d'une estime si universelle que le général Hancock, pendant son gouvernement militaire à la Nile-Orléans, lui fit offrir, sur la foi d'une suggestion publiée dans l'ABEILLE, la place de maire de la ville, mais menacé déjà de cécité, car il avait depuis longtemps la vue faible, il se crut obligé de refuser cette faveur, malgré l'insistance du général, qui lui fit observer qu'un bon secrétaire pourrait lui faciliter beaucoup l'accomplissement de sa tâche.

M. M. Blache descendait d'une des plus anciennes et des plus honorables familles de la Louisiane, et certes on ne pourra pas dire de lui qu'il n'en a pas été digne, car nous répétons qu'il ne laisse que des souvenirs purs et nobles et qui ne s'effaceront pas de longtemps.

Tabac de la Havane.—Nous avons reçu par le steamer Teutonia un rapport de la maison J. F. Berndes & Co, de la Havane, sur l'exportation du tabac cubain de cette ville, pendant les neuf mois, de janvier en septembre inclusivement, des années 1878, 79, 80 et 81. La plus forte exportation est celle de l'année 1878, qui s'éleva à 113,177 balles et à 113 millions 84 mille et 608 cigares. Un an après, l'exportation ne dépassa pas 73,721 balles et 74,885,377 cigares. Ce mouvement se releva un peu en 1880, atteignant 92,993 balles, et 99,795,623, mais pour retomber en 1881 à 76,253 balles et à 83,338,899; ce qui annoncerait que la culture du tabac a diminué dans l'île de Cuba. L'exportation de ce tabac aux Etats-Unis n'est pas estimée, mais elle a lieu probablement pour un quart ou un tiers. La plus grande partie des cigares est pour l'Europe.

—Le Malakoff Bitter gagne chaque jour dans la faveur populaire.

Un représentant de l'Amérique, parti de Chicago, assistait au congrès socialiste à Chur, Suisse. Quand la convention l'a invité à dire ce qu'était le socialisme aux Etats-Unis, il a répondu avec tristesse que cette cause n'y prospérait guère. Il y a quelques années, le socialisme avait quinze journaux et donnait cinquante mille voix aux élections; tout cela est changé et la cause de ce changement est la prospérité générale. A moins qu'il ne se déclare une crise financière suivie de la famine, il faut désespérer de compter l'Amérique au nombre des adhérents de ce système.

—Bordeaux, 10 octobre—Le congrès phylloxérique a été ouvert ce matin, sous la présidence de M. Lalande, député, en présence de Mgr le cardinal Donnet, de M. Dupuy, sénateur, des généraux de Curten et Galland, et des délégués officiels des gouvernements étrangers.

Le Congrès compte environ 400 membres.

GRAND OPERA HOUSE.—Miss Charlotte Thompson jouera aujourd'hui en matinée une de ses plus fameuses spécialités, "Jane Eyre," et le soir "Planter's Wife" pour la clôture de son engagement. Dimanche, 30 octobre, la troupe de Willie Edwin's commencera une semaine d'engagement par "Dreams" ou "Fun in a Photograph Gallery."

THÉATRE ST-CHARLES.—La Mascotte en matinée et en soirée, aujourd'hui samedi, pour les deux dernières représentations. Les amateurs d'une musique légère, gaie et originale, regretteront cette pièce qui a eu tant de succès partout où elle a été représentée, en Europe et en Amérique. Il est fâcheux que la troupe d'opéra comique de Hess, s'en aille si tôt. Avec Olivette et la Mascotte, cette troupe, composée d'excellents artistes, aurait pu avoir facilement une semaine de succès de plus. On donnera demain dimanche Humpty Dumpty, pièce qu'on jouait chaque année à l'Académie de Musique et qui y attirait beaucoup de monde.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Toujours beaucoup de monde à ce théâtre. On s'y presse, parce que le drame du "Child of the State" va disparaître de l'affiche. Il ne sera plus représenté que deux fois aujourd'hui, en matinée et en soirée. Mais la troupe de Hoey et Hardie, que le public a si fort appréciée, restera encore ici une semaine pour représenter "Diplomatie" une des meilleures pièces de Sardou.

Streets Boat Motor.—M. Henry M. Staats de l'Etat de New York, ingénieur d'un grand mérite, a réussi, après maints essais, à remplacer l'emploi des rames, comme moyen de propulsion pour les canots, esquifs et autres embarcations de moyenne grandeur, par l'hélice mise en mouvement par la main. La dépense de force est insignifiante, et c'est là ce qui caractérise l'invention de M. Staats. La petite machine qui n'occupe qu'un espace de sept pouces sur quinze, est placée au centre du bateau, et l'hélice opère sept révolutions dans le temps que l'on met habituellement à donner un coup de rames. Les bateaux de pêcheur ou de chasseur, pourvus du petit appareil, glisseront sans bruit sur l'eau et pourront marcher à raison de cinq milles à l'heure. L'hélice est mise en mouvement par une manivelle simple ou double qu'un enfant peut tourner.

M. Staats a désigné pour son agent dans le Sud M. Jules Tayes fils qui attend un modèle du Nord et qui l'exhibera au public.

Miller's Saloons.—Les établissements, bien connus sous le nom qui précède, salon de billards et buvette, viennent d'être complètement restaurés, ainsi qu'il est dit dans un avis inséré dans une autre colonne de ce journal, et M. Miller, le propriétaire, invite ses amis et le public à venir les visiter. Dans le salon de billards, au premier étage de la bâtisse située au No 143 de la rue Commune, tout respire la fraîcheur, la nouveauté; les tables sont neuves et réunissent toutes les améliorations modernes, les accessoires aussi sont du dernier genre. C'est au rez-de-chaussée de cette même bâtisse que se trouve la buvette de M. Miller, buvette qui, assurément, sera, cet hiver, le lieu de rendez-vous des dégustateurs, car il n'y sera débité que des vins et des liqueurs de première qualité.

Maison F. Limongy.—M. F. Limongy, importateur de vins, de Bordeaux et de Californie, vient de transférer son magasin du No 20 rue St-Louis à l'angle des rues Bienville et Royale. Il remercie ses clients du patronage qu'ils lui ont accordé jusqu'à ce moment et les invite à venir examiner son nouvel établissement. Il a fait au dehors des commandes considérables qui ajoutent à la valeur de son stock.

—Un correspondant s'exprime ainsi :

"Parmi les passagers du paquebot transatlantique *Pereire*, se trouvait l'amiral Howell, de l'escadre de la Méditerranée, le lieutenant Emory, U. S. Navy, et le commodore Aagaard, de la Nile-Orléans. Nous disons commodore, parce que son entrée aux encans de New York a causé une véritable sensation. Ses nombreux achats, joints à l'importante vente syndicale qui lui a été coupée, font augurer un rabais considérable sur les marchés louisianais. De tels stock dans les mains d'un tel brasseur d'affaires est une arme contre laquelle il est difficile de lutter. Le commerce en souffrira; les mères de famille s'en réjouiront. Car chausser dix enfants pour un dollar, et quatre grandes personnes pour le même prix, est chose incroyable. Cependant il en sera ainsi. Le premier envoi doit être expédié par les steamers du 22 octobre, ligne Cromwell. Que les incrédules consultent les manifestes.

"Nous avons voulu voir l'intrépide envahisseur, mais il avait disparu. Il était allé à la grande vente annuelle de Philadelphie, du 18 octobre, où il se proposait de faire rage et d'opérer sur une grande échelle."

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitter en font le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

New York est menacée de manquer d'eau. Le maire, dans une proclamation adressée à ses administrés, dit qu'il reste dans les réservoirs publics tout au plus assez d'eau pour quinze jours. En conséquence, il fait un appel à Jupiter Pluvius, dont partout, à chaque averse, nos confrères de langue anglaise parlent, tout en exhortant les habitants de la ville à pousser aussi loin que possible l'économie de l'eau.

Que la sécheresse continue à sévir encore un mois, et les brasseurs feront une rapide fortune, et aussi les fabricants de whisky, cette liqueur nationale, dont la consommation, même par les temps les plus humides, s'accroît de jour en jour, dans des proportions qui ont alarmé les femmes des grands centres du Nord.

On sait que l'abus du whisky, abus auquel on attribue la plupart des crimes commis dans les grandes villes, a provoqué de la part des femmes de la population un tollé général, qui a pris corps par la formation de nombreuses sociétés de tempérance sous leur influence. Quel a été jusqu'ici le succès obtenu? et s'il y a eu quelque amélioration dans la situation, ne va-t-elle pas disparaître, alors que, faute d'eau et sous prétexte d'éteindre une soif trop ardente, les buveurs reprendront leurs goûts d'autrefois, en vertu du vieux proverbe : Qui a bu, boira.

La menace de manque d'eau proférée par le maire de New York, dans une ville resserrée entre deux puissants fleuves, indique assez l'imprévoyance des autorités municipales, qui, là, comme dans la plupart des villes de l'Union, se livrent aux intrigues politiques, sacrifiant ainsi les besoins les plus immédiats de leurs administrés.

Le général Grant, qui intrigue à Washington en faveur de ses amis, vient de faire une importante déclaration qu'ont recueillie et publiée les journaux du Nord. En présence de plusieurs personnages qui figurent dans les hauts rangs de la politique, il a dit qu'il n'y a rien de vrai dans les discussions soulevées par ses partisans et ses adversaires du parti républicain, à propos d'une troisième candidature, qui, affirme-t-il, est absolument sans aucun fondement. Il est plus que jamais résolu à ne pas poser sa candidature à la prochaine élection.

Le général Longstreet, dont on annonçait l'entrée dans le Cabinet comme secrétaire de la marine, déclare qu'il est satisfait de l'emploi qu'il occupe aujourd'hui. Quand le nom de Longstreet a été présenté au Président Arthur, ce dernier s'est prononcé en ces termes : "Je ne nommerai, dans aucun cas, dans mon Cabinet, un homme qui, ayant fait son éducation à West Point, et servi dans l'armée fédérale, l'a ensuite abandonnée pour servir dans les armées confédérées." Il a ajouté que Longstreet ne peut occuper un emploi dans l'armée ou dans la marine.

L'exposition d'Atlanta est un grand succès. Les produits abondent et la foule s'y porte des Etats voisins et de ceux du Nord. Aux dernières dates, neuf gouverneurs d'Etat s'y étaient donné rendez-vous. Ils ont exprimé leur admiration pour les travaux accomplis par la société formée à ce sujet, et ils ont pris une part active aux fêtes données en l'honneur de leur visite. L'heureuse initiative prise par les habitants d'Atlanta est un encouragement donné aux Etats du Sud.

Un récent recensement fait dans l'empire allemand montre que ce pays compte dix-sept millions de protestants, neuf millions de catholiques, trois cent cinquante mille juifs et vingt-deux mille personnes ne professant aucune religion.

Le projet du Gén. Grant relativement à un câble sous-marin de la Havane à Progreso sera soumis au Congrès à la prochaine session et probablement approuvé. De Progreso, une ligne à travers le Yucatan ira jusqu'à Tehuantepec, traversera l'isthme et, de là, un câble longeant la côte dans la direction de Aspinwall se prolongera jusqu'au Brésil. Le Gén. Grant compte sur le Mexique pour mener à bonne fin cette grande entreprise.

Les Français et la liberté.—Il fut un temps—et ce temps-là n'est point déjà si fort éloigné de nous—où, sans paraître pousser trop loin le paradoxe, cette thèse bizarre pouvait encore se soutenir, à savoir "que les Français n'étaient pas mûrs pour la liberté." Le dicton se débitait couramment, et même, pour beaucoup d'esprits un peu chagrins peut-être mais très-sérieux, il avait force d'axiome.

Ah! certes, les arguments probants, et jusqu'à certain point décisifs, ne manquaient pas à l'appui de la thèse. Vous rappelez-vous, au lendemain de février, cette panique énorme, insensée, qui suivit la victoire du peuple? Eh quoi! plus de souverain! plus de maître! il faudrait désormais faire ses affaires soi-même! Comment! on était libre! et libre, comme ça, tout d'un coup, sans préparation, du jour au lendemain! Mais tout était perdu! Mais c'était la fin des fins! Qu'allait-on devenir?

Et le bon bourgeois tremblant, effaré, de courir en toute hâte au Trésor, à la Banque, pour retirer ses chers capitaux et les mettre à l'abri dans sa cave. Oui, du jour au lendemain par ce seul fait que la liberté remplaçait brusquement l'arbitraire, la circulation, s'était arrêtée court, le travail s'était interrompu, l'échange avait cessé, le crédit avait disparu, la confiance s'était évanouie.

"Ce sont les riches qui entravent leur argent", disait-on. Hélas! Pas seulement n'atteignait pas le seul riche! Le petit rentier, le travailleur lui même s'y laissaient entraîner.

"Nous l'avons tous vu en mars 1848, ce créancier de gros sous, pâle d'effroi et de colère, assiéger nuit et jour les caisses de son débiteur, l'Etat, suspect d'insolvabilité parce que libre."

Et cependant, quel gouvernement fit jamais plus que le gouvernement provisoire pour rassurer les intérêts de tous? Proudhon, qu'on ne saurait, croyons-nous, suspecter de tendresse à l'endroit des *Onze* l'avoue lui-même :

"On disait autour d'eux, écrit-il, que la religion était menacée; ils appelèrent la bénédiction de l'Eglise sur la République. Le socialisme était accusé de prêcher le pillage, la loi agraire; ils sauvèrent la Banque en donnant cours forcé à ses billets, et consolidèrent sa dette flottante. Plutôt que de recourir à des moyens sommaires extra légaux contre les riches, ils préférèrent, dans le besoin urgent de la République, demander au peuple son dernier sou et rogner leurs propres traitements. Partout ils mirent l'honnêteté à la place de la politique, se détournant avec dégoût des hypocrisies princières et des violences de la démagogie."

Rien n'y fit. La liberté venue comme un coup de foudre avait jeté le trouble dans toutes les cervelles. Le peuple habitué depuis si longtemps aux lisières du pouvoir, s'effrayait comme un enfant à l'idée qu'il lui faudrait dorénavant marcher tout seul, et maudissait un affranchissement qui, en lui donnant tant de droits nouveaux, lui imposait de si graves devoirs.

Le même phénomène s'était produit après 1830 : même effarement, même panique, même assaut au guichet des caisses publiques, même hâte à retirer l'épargne des mains d'un créancier auquel on ne croyait plus. Cette grosse émotion ne commença à se calmer que le neuvième jour; alors qu'il fut bien établi qu'un nouveau roi remplacerait le monarque dépossédé, et, pour qu'elle disparût tout à fait, il fallut que dès les premiers mois les tendances autoritaires du nouveau souverain se fussent très clairement manifestées par le renvoi des ministres partisans de la révolution.

Un homme auquel on peut reprocher quelques découragements, quelques faiblesses dans les derniers jours de sa vie, mais qui fut longtemps des nôtres, et l'un des plus ardents parmi les nôtres, Marc Dufraisse, a écrit à ce propos des pages d'une éloquence pleine d'amertume :

"Qu'en France la liberté soit exclusive de la confiance, c'est un fait que tout homme de mon âge aura constaté en 1830 et en 1848. Qui ne se souvient comme moi que sous la monarchie de Juillet, dans la langue des hautes classes le nom de la *République* était toujours accompagné de celui de *banqueroute*? Et qui n'a entendu, de 1848 à 1851, dans la langue populaire cette fois, un méchant calembour qui exprimait autrement la même idée? La République n'y était jamais appelée que la "ruine publique". Nous avons beau vouloir nous le céler à nous-mêmes, sur cette terre de France, si féconde et si industrieuse, la détresse générale est la conséquence inévitable de toute tentative d'être libre."

Je me rappelle combien la lecture de ces lignes, écrites sous l'empire par un exilé en qui j'avais pleine foi, me saignait le cœur. Que répondre à cela? Le tableau n'était point chargé...., et cependant quelque chose en moi protestait, se révoltait. "Comment! en ce pays, si brave à la guerre, où le premier venu se bat comme tout le monde et sait mourir comme personne, la liberté serait une cause d'effroi! En campagne, notre nation ne craint, comme ses ancêtres, que la chute du ciel, et dans ses foyers, aux heures où elle tente de se faire libre, elle aurait peur d'elle-même, de son ombre! Non, non, il y avait là quelque malentendu, quelque chose d'*inexpliqué* mais qui s'expliquerait certainement un jour....

Cette explication, nous l'avons enfin. Aujourd'hui, voyez, nous sommes libres, libres jusqu'à l'exagération, "jusqu'à la licence". Aujourd'hui, le plus chétif, le plus infime d'entre les plumitifs peut non-seulement citer chaque jour nos gouvernants à son tribunal particulier, mais encore, du matin au soir, leur cracher l'injure à la face; et nul ne s'émeut." Le bourgeoisie plus timorée—à moins d'avoir à paraître inquiet un intérêt de parti—demeure parfaitement calme; et même il ne fait que s'attacher tous les jours de plus en plus à la liberté et à la République. De la confiance complète, absolue de la nation dans le nouveau régime, le succès des divers emprunts faits dans ces derniers temps, l'augmentation continue du rendement des impôts de consommation, sans parler de tant d'autres symptômes, sont, croyons-nous, des preuves sans réplique.

A quoi cela tient-il? Pourquoi, comme en 1830, comme en 1848, l'effarement, cette fois, ne s'est-il pas produit? Tout simplement parce que cette fois la liberté ne nous est point venue brusquement et tout d'une pièce, imposée en quelque sorte par une insurrection triomphante. Il nous a fallu, cette fois, la conquérir de haute lutte, pied à pied, jour par jour; la disputer, l'arracher morceau par morceau à l'Assemblée la plus réfractaire aux idées libérales qui fut jamais. Nous avons mis près de dix ans pour en venir à ce point où nous sommes. Si bien que les esprits les plus craintifs, les plus rebelles à tout changement, ont eu tout le temps de s'y intéresser et même de se passionner pour le nouvel état de choses. Et ils s'y intéressaient, et ils se passionnaient d'autant plus qu'on ne le leur faisait davantage désirer.

Conclusion : Cette façon d'arriver aux réformes capitales progressivement, à petites journées, par doses successives n'est donc pas une méthode si ridicule, si impuissante que d'aucuns, par trop impatients, voudraient bien le faire croire...

GABRIEL GUILLEMOT.
(*La République Française.*)

La Grève à Paris.

La grève menace de prendre à Paris des proportions inusitées. L'industrie du bâtiment s'est réveillée il y a trois ou quatre ans; elle a pris une telle extension, et cela sans aucune intervention administrative, que les plus beaux temps de l'haussmannisme sont dépassés. Les terrains les plus délaissés se couvrent de constructions, une ville entière s'élève près du parc Monceaux.

Les ouvriers charpentiers et scieurs de long se sont mis en grève, en arguant de la prospérité inattendue de l'industrie dont ils font partie pour réclamer en une seule fois une augmentation de salaire de 25 0/0, bien que, à raison de l'augmentation des choses nécessaires à l'existence leur salaire ait été haussé depuis dix ans de 6 à 8 francs. L'industrie du bâtiment est complexe, ainsi que le constate l'axiome devenu célèbre: "Quand le bâtiment va tout va". La grève des charpentiers semblaient devoir causer une perturbation immédiate en arrêtant d'autres industries; mais le contraire s'est d'abord présenté, et les grévistes se plaignent amèrement des travailleurs tels que maçons, menuisiers, serruriers, qui se sont chargés d'une partie de leur besogne. Ils ont fait appel au principe de solidarité. On parle d'un grand meeting réunissant tous les ouvriers du bâtiment sans exception; on y prendrait des mesures pour une grève générale.

Telle est l'attitude du travail; le capital s'est mis de son côté sur la défensive. Le 24 août dernier, les chambres patronales du bâtiment, après avoir repoussé la demande d'augmentation de salaire, se sont constituées en union, elles ont décidé qu'une caisse de prévoyance serait créée pour parer aux pertes occasionnées par la suspension des travaux. Tout récemment, les patrons de la banlieue de Paris, ainsi qu'un certain nombre de ceux des départements circonvoisins se sont joints à elles.

Tous ces faits n'ont rien que de conforme au régime de liberté dans lequel nous entrons; mais il paraît résulter de divers témoignages qu'on a employé la violence comme moyen d'amener l'extension de la grève dans le camp des ouvriers. Les conflits entre les patrons et les travailleurs devraient pourtant se présenter autrement.

Il y a six ans, les ouvriers du bâtiment s'étant mis en grève à Londres dans quelques ateliers, l'union des patrons tout entière décida le *lock out*, ou contre-grève; on ferma tous les chantiers. Il s'agissait à la fois d'une diminution des heures de travail et d'une augmentation du prix de l'heure. Les comités des deux partis hostiles, pleins de défiance, refusèrent longtemps de négocier directement.

On en vint enfin à des pourparlers qui furent aussi longs, aussi compliqués qu'un traité de paix entre deux grandes nations depuis longtemps en guerre. Les prétentions de chacun, les plus petits détails des négociations étaient publiés, et l'opinion se prononçait pour ou contre, indiquant de quel côté était l'équité, entre pour beaucoup dans les conventions qui mirent fin au désordre.

Ce sont là des mœurs issues de la liberté qui ne sont point encore implantées chez nous. Les violences dont on parle, fussent-elles prouvées, ne nous étonneraient en rien. Spécialement dans la lutte entre le capital et le travail il faut s'attendre aux difficultés de la transition; elles sont moins effrayantes en somme, que les compressions violentes qui avaient lieu en matière de grève sous les monarchies.

Puis, n'avons-nous pas l'arbitrage qui peut tôt ou tard s'acclimater chez nous? En Angleterre, des hommes considérables habitués à l'étude des grèves, de leurs causes et de leurs dénouements possibles, se placent entre les partis en guerre et amènent la paix.

[*La République française.*]

—Chacun énumère, devant un Gascon, ses infirmités, ses rhumatismes.

—Et vous, lui dit-on, en avez-vous, des rhumatismes?

Le Gascon, haussant les épaules :

—Moi? des rhumatismes?....au contraire!

—Une jolie réflexion attribuée à M. Thiers :

—Quand j'étais tout jeune, j'étais si petit, si petit.... qu'il me fallait une gaule pour cueillir des fraises!

☞ Les médecins de notre ville ont unanimement reconnu l'efficacité du Malakoff Bitter contre la fièvre.

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.—Los oficiales y miembros que la componen tendrán á bien reunirse en el local de costumbre esquina San Claude y Dumaine, el MARTES 1o de Noviembre á las 2 1/2 de la tarde para asistir á la ceremonia de conmemoracion de los difuntos que se hará en los cementerios de San Louis á beneficio del asilo de huerfanos del Tercer Districto. Esperando que todos los personas contribuyan á este acto humanitario y recomendando la mayor asistencia de todos.

Por orden de
TOMAS JORDA, Presidente.
A. ALVAREZ GAIAN, Secretario.
29 oct—3t

ECOLE DE DESSIN.
SOUTHERN ART UNION
203 RUE DU CANAL.

Comité sur l'enseignement de l'art :
W. H. BUCK, Rapporteur.
A. Perelli, A. Molinary, P. Poincy, T. S. Moise, G. D. Coulon, M. I. Smith, Jr., T. A. Cox.
A. Molinary.....Professeur de Peinture
A. Perelli.....Professeur de Dessin

CLASSE DU JOUR
Mardi, Jeudi et Samedi, de 2 à 4 heures P. M. Prix des leçons : Pour la Peinture, $6; le Dessin, $4, par mois. Une réduction de $1 sera faite pour chacune de ces branches, aux membres de l'Union et à leurs enfants.

CLASSE DU SOIR
Lundi, Mercredi et Vendredi, de 7 à 9 heures. Prix des leçons : $3. La classe s'ouvre le Mercredi, 2 novembre.

Les services d'un artiste distingué, peintre à l'eau, ont été retenus pour la S. A. U. Il sera aussi enseigné à peindre sur porcelaine. Les personnes désirant mettre à profit cette occasion feront bien de faire application aux salons, le plus tôt possible, attendu que les classes seront de formation rapide.
29oct—1m

Changement de Local.
F. LIMONGY,
Importateur de Vins de Bordeaux et de Californie,
A transféré son établissement du No 20 rue St Louis à l'encoignure des rues
Bienville et Royale.

En débarquement du steamer Teutonia, venant de la Havane,
650 douzaines Pâte et Gelée de Goyaves.
29 oct—1m

SALON DE MILLER,
143...RUE DE LA COMMUNE...143
Coin St-Charles.

J'ai récemment embelli mon Salon où les plus fines liqueurs et le meilleur lunch quotidien seront servis par des artistes de premier ordre. Mes

Salles de Billards,
sous la direction de M. LOUIS ABRAMS, ont été entièrement renouvelées, et les tables ... de nouveaux jeux de billes, queues neuves, etc. Le soussigné sera heureux de souhaiter la bienvenue à ses AMIS et au PUBLIC, Samedi soir, 29 octobre.
JOHN MILLER, Propriétaire.
29 oct—2f

Louisiana Shoe Store
No 257 rue ROYALE, près Ursulines.

B. ABADIE, propriétaire.

Le soussigné a l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il a transféré son Magasin de Chaussures de la rue Ste Anne, au No 257 rue Royale, près Ursulines.

Afin de conserver ses anciens clients et de mériter le patronage du public, les chaussures seront vendues à des prix défiant toute concurrence.
29 oct—2f
B. ABADIE.

– Charbon! Charbon!!

J'AI l'honneur d'annoncer au public que j'ai ouvert de nouveau un bureau pour recevoir les ordres de charbon à mon dépôt No 39 rue Dauphine, où l'on trouvera les meilleurs charbons de Pittsburg, Anthracite et Cannell, au plus bas prix du marché.
28 oct—1m. DMeVe.
A. LAMBERT.

On demande
UNE bonne CUISINIÈRE française, sachant laver avec recommandations au No 346 rue Joséphine, entre St-Charles et Prytania.
28 oct—3t

Bureaux de la "Equitable Oil Company", No 43 rue Baronne.—L'élection annuelle des Directeurs de cette compagnie aura lieu le SAMEDI, 7 novembre 1881, de dix heures A. M. à deux heures P. M., aux bureaux de la compagnie, No 43 rue Baronne.
A. C. LAMAY, Secrétaire.
J. A. DEBLANC, Président.
28oct—au 7 nov

Avis Spécial.
A partir de SAMEDI 29 octobre, les convois de passagers et de fret iront tous les jours jusqu'à Bois Station sur le "Morgan La & Texas Rail Road."
26oct—3f
C. A. WHITNEY & Co. Directeurs.

Mandeville et Covington.
Le steamer NEW CAMELLIA, fera la dernière excursion de cette saison, DIMANCHE, 30 octobre. Le dit steamer reprendra son service d'hiver à partir du 1er novembre.
26 oct—3t.
W. G. COYLE, Agent.

Biscontau Frères,
L'angle des rues Bayou et Broad.

GROCERIES, liqueurs et magasin de fourrage des meilleures qualités, ainsi que maïs, avoine, son et graines de coton, etc., aux plus bas prix.

Toutes marchandises délivrées à domicile. nov—1m

Salle de l'Association de Bienfaisance des Bouchers de la Nile-Orléans.—Assemblée Générale Trimestrielle et Elections Générales pour l'année 1881-82.—Les officiers et membres de cette Société sont, par le présent avis, informés qu'une assemblée générale trimestrielle aura lieu JEUDI, 3 novembre 1881, à 6 heures P. M., au local ordinaire, coin Poydras et Dryades. Immédiatement après les affaires du jour, auront lieu les élections. La plus grande ponctualité est requise.

MM. les Médecins qui désirent faire des applications pour le service médical de la Société peuvent obtenir les renseignements chez M. le Président P. Estèbes, No 71 au Marché Français, ou chez M. le Trésorier B. Maylié, coin Poydras et Dryades.
Par ordre du Président,
PAUL ESTEBES.
G. Paris, Secrétaire. 27oct 8f

L'UNION FRANÇAISE.
RUE DES REMPARTS.

Bureau de placement.

LE public est prévenu que ce bureau est ouvert au siège de la Société tous les jours, les dimanches exceptés, de 9 heures du matin à 3 heures P. M.

Les Français en quête de travail sont invités à se faire inscrire. Les personnes de la ville ou de la campagne, ayant besoin de cultivateurs ou d'employés de commerce, sont priés de s'adresser au bureau par correspondance ou autrement. La Société se charge à titre gratuit de toutes les démarches.
23 oct

GRANDE OUVETURE
—DE—
MODES
CHEZ
LELAND.

LES dames auront du plaisir à inspecter le stock vaste et varié réuni dans le moment en cet élégant "Fashion Emporium." Les articles sont entièrement nouveaux et sont tous de choix, des derniers genres parus. L'assortiment comprend des Bonnets, Chapeaux, Plumes, Fleurs, Ornements, Rubans, Pinches, Satins, Soieries, Crêpes, Parasols, Corsets, Bouchets, Cols et Manchettes, Jeux de Fantaisie, Eventails, Sachets, Nécessaires, Ornements de jais, Boîtes à bijoux, Porte-cartes, Boîtes à ouvrage et Politiques de jais, etc., le tout aux prix sans précédents ou vente :

Chapeaux de paille et Bonnets	15c et au-dessus.		
Chapeaux garnis de	$2 00	à	$2 75
Chapeaux garnis	3 50	à	5 00
Bonnets garnis	3 50	à	5 00
Chapeaux garnis de New York	4 00	à	6 00
Bonnets garnis de New York	7 00	à	9 00
Chapeaux importés de France	12 00	à	25 00
Parasols	1 75	à	2 25
Ombrelles de soie pour dames	2 75	à	5 00
Corsets P. D. véritables	2 75	à	3 00
Mouchoirs de toile	20	à	25
Mouchoirs de deuil, H. S.	20	à	30

LELAND,
185..RUE DU CANAL..185
27 oct

Grande Ouverture!
Mme C. OLBERDING.
71 rue Royale, entre Conti & Bienville
INVITE les dames à venir examiner les nouvelles modes qu'elle vient de recevoir en fait de chapeaux, plumes, rubans, fleurs. Aussi un grand assortiment de jaquettes pour la Toussaint, mousseline, fleurs découpées, feuilles, papier en tous genres, et tous les articles que l'on peut désirer pour fleurs.
Le tout à très bas prix.
Oct 9—3m D. Mer. S.

MODES! MODES!
MME L. ROBIRA, successeur de Mme C. Pons, rue Royale 218, venant de recevoir un assortiment complet de Marchandises d'Automne et d'Hiver, signale le fait à l'attention des dames, ses clientes et celles qui auraient besoin d'un des articles qu'elle vend, et les invite avant d'aller ailleurs à venir admirer ses marchandises nouvelles.

Elle a en magasin les dernières nouveautés en chapeaux, formes, etc., etc. Les ordres de la campagne recevront une attention prompte et consciencieuse.
23 oct—6f

JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur,
34........RUE BOURBON.........34
A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS CASIMIRS et étoffes à gilets.
27oct—3m

Au peuple de la Louisiane.

Parmi les plus lamentables conséquences de la maladie prolongée et de la mort du gouv. LOUIS ALFRED WILTZ est celle d'une veuve et de cinq enfants qui restent avec des moyens insuffisants d'existence. Le même décret de la Divine Providence qui a privé notre Etat d'un premier magistrat patriote a enlevé à sa famille un mari dévoué et un père attentif et affectionné. Le peuple de l'Etat où il était né a perdu un Exécutif doué de sagesse, la fermeté, l'énergie et le patriotisme duquel il avait foi et un citoyen qui était un modèle de courtoisie, de courage et d'honneur; mais sa femme et ses enfants ont perdu leur protecteur, leur guide et leur unique soutien.

Le défunt gouverneur était entré dans la vie publique à l'âge de 24 ans et après 15 ans de services publics presque continus, temps pendant lequel il a occupé les positions les plus respectables que le peuple de cet Etat et de cette ville pût lui confier, il a rempli les devoirs de chacune de ces places avec honnêteté et fidélité, et a laissé à sa famille pour unique héritage un nom sans tache.

C'est pourquoi, les soussignés, formant un comité de ses amis personnels, ont pensé qu'il était juste et convenable de donner au peuple chevaleresque de la Louisiane l'opportunité de lever un fonds qui mette la veuve du magnanime défunt à même de soutenir et d'élever ses enfants. Celui qui les a quittés était connu pour ses œuvres de philanthropie et de générosité; il n'est que juste que nous nous occupions de ceux qui lui étaient chers.

Toutes les souscriptions à ce corps, fortes ou faibles, seront reconnues publiquement, et en temps une liste imprimée de toutes les souscriptions sera publiée et une copie sera fournie à chaque souscripteur.

A. BALDWIN,
S. H. KENNEDY,
AD. MEYER,
GOV. S. D. McENERY,
W. J. BEHAN,
P. O. FAZENDE,
PIERRE LANAUX,
E. A. BURKE,
HENRY GARDES,
JAMES I. DAY.

LE FONDS WILTZ.

Le Comité du Fonds Wiltz désirant donner au peuple entier l'occasion de participer à ce témoignage d'amour et d'estime pour notre regretté Gouverneur, LOUIS ALFRED WILTZ, des souscriptions, quelque faibles qu'elles puissent être, les quelques sous du pauvre aussi bien que les piastres du riche, seront reçues avec une égale gratitude.

Des listes de souscription sont maintenant ouvertes aux endroits ci-après :

ALBERT BALDWIN, A. Baldwin & Co., 74 rue Canal.
GOUV. S. D. McENERY, Maison d'Etat.
S. H. KENNEDY, Banque Nationale d'Etat.
AD. MEYER, Meyer, Weiss & Co., 186 rue Commune.
W. J. BEHAN, Zuberbier & Behan, 44 rue Gravier.
P. O. FAZENDE, Fazende & Seixas, 25 rue Carondelet.
PIERRE LANAUX, 27 rue Conti.
E. A. BURKE, Bureau du Trésorier.
I. N. MARKS, Firemen's Insurance Company, 23 rue Camp.
HENRY GARDES, Gardes & Wisdom, 198 rue Gravier.
JAMES I. DAY, Sun Mutual Insurance Company.
25 oct

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE,
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Ne manquez pas d'aller au
No 15 DE LA RUE DAUPHINE
Septoline & Safety Oil
DEPOT
—ET D'Y—

VOIR Le nouveau gaz de Pétrole, plus brillant que le gaz de charbon et un quart meilleur marché—50 cts les mille pieds.
VOIR Le (burner) bec automatique avec mèches sans fin qui conviennent à toutes les lampes.
VOIR La lampe mécanique sans cheminée, donnant la lumière la plus brillante.
VOIR La lampe automatique de rue.
VOIR La lampe et le réflecteur de rue à tube que le vent le plus violent n'affecte pas.
VOIR Les meilleures lampes améliorées à gaz, portatives.
VOIR Les lanternes portatives à tube.
VOIR Les meilleures lanternes de encuries et de hangars à coton.
VOIR Les meilleures huiles et fluides d'éclairage pour lampes et machines à gaz
VOIR Le plus grand choix du pays. Il vous regardera sans qu'il vous en coûte.
26 oct—1m

Nile-Orléans, 25 octobre 1881.
J. BOSIO,
Propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons,

APPELLE l'attention de ses amis sur l'ouverture de son nouveau café et salon d'huîtres, No 112 rue de Chartres, à côté de son restaurant appelé le "Rendez-vous des Habitants," où il sera servi un lunch chaud de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. Les meilleures liqueurs et les meilleures huîtres seront servies par des garçons polis.

M. Bosio remercie le public en général et ses amis en particulier de leur bienveillant patronage et en sollicite respectueusement la continuation.
26oct—8f

STAR
Clothing House.
89-Rue du Canal-89

En faisant notre saint d'ouverture aux citoyens de la Nouvelle-Orléans et au public en général, nous tenons à leur assurer qu'aucun effort ni aucune dépense n'ont été épargnés pour faire du

Star Clothing House

un des magasins les mieux achalandés et les plus attrayants, de sorte que maintenant et à l'avenir, il ne sera rien négligé par nous pour que le succès de l'établissement connu sous le nom de

Star Clothing House

soit éclatant. Si une attention polie, des relations loyales et de bonnes marchandises vendues à bas prix doivent y conduire, le succès est certain.

Magasin de Vêtements du Star,
89 RUE DU CANAL

Vêtements confectionnés pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants,
En variété infinie de modes et de tissus.
Les dernières coupes-travail de premier ordre et
Prix de Sacrifice.
Assortiment complet de
Articles de toilette pour Hommes.
Dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Cols, etc., etc.,
Chapeaux et Casquettes,
Malles, Valises, Sacs de Voyage, etc.,
Département de linge fait sur commande.

Nous étant assurés les services d'un tailleur de premier ordre et ayant déballé un magnifique assortiment de Casimirs, Etoffes à paletots, françaises et anglaises, Diagonales, etc., nous nous sentons capables de complaire aux plus difficiles.

COUPE GARANTIE.
Nous invitons à venir examiner notre stock.

STAR
Clothing House.
89-Rue du Canal-89
23 oct—3m

CHANGEMENT DE LOCAL.

P. L. Cusachs,
Importateur et Droguiste,

a transféré son établissement du No 39 de la rue Royale à la spacieuse

BATISSE BLANCHE,

au coin des rues Canal et Baronne,

Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il a de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
1er sept- 6mots PP

ATTENTION!
Planteurs Sucriers!
Acide sulfurique,
Acide Muriatique,
Super Phosphate de chaux sol. et
Super Phosphate d'Alumine sol.
Pour la clarification du jus de la canne, fabriqués et à vendre par la
Stern's Fertilizer and Chemical Manufacturing Company,
14 rue de l'Union, Nouvelle-Orléans.
21oct—3m

CHANGEMENT DE LOCAL.
C. DUHAMEL, Opticien,
ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au
No 14 RUE DE CHARTRES,
où il sera heureux, comme par le passé, de remplir les commandes pour les instruments d'optique, instruments d'ingénieur et de tous les autres instruments. S'étant assuré les services d'ouvriers capables pour la réparation de ces instruments, il sollicite la continuation du patronage dont il a été honoré depuis tant d'années.
Les clients de la maison peuvent être assurés que l'ancienne réputation qu'elle s'est faite se maintiendra.
C. DUHAMEL,
14 rue de Chartres, Nile-Orléans
8oct—1m

213, 215, 217
VIEILLE LEVEE,
(MAINTENANT DECATUR)
Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats
DE
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Les villes de
NEW YORK,
PHILADELPHIE
ET BALTIMORE
ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements
D'UN PRIX
DE
C. LAZARD & CO,

Les vêtements les plus désirables et les plus élégants faits dans ces villes.
Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous.
Les meilleurs coupeurs ont été employés de façon à assurer
Des mesures exactes et les dernières modes.
ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises.
Nous ne nous sommes épargné aucune peine pour faire de notre stock de

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER
—POUR—
Hommes,
Jeunes Gens,
Garçons,
et Enfants.
Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.

Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet.
Toutes les dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie. Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.

CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS
en grande variété et à bas prix.

Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, dejoine et de feutre, pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.
Nous avons en magasin un
Assortiment complet
des genres les plus nouveaux en
Articles de laine,
comprenant des costumes de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Broad.)
ETOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour nos clients.
Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurée.

Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.

VENEZ UN, VENEZ TOUS
AUX NOS
213, 215, ET 217
De la rue Vieille Levée,
Vous y aurez la valeur de votre argent.
22 oct—3m.

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

W. G. TEBAULT,
Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE

Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,

Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles
qu'il soit possible de trouver au Sud.

Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.

N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende :
"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."

W. G. TEBAULT,
37, 39 et 41 RUE ROYALE
1er sept—1an
Nile-Orléans, Lou.

H. BILLARD,
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Coin Bienville et Chartres, Nile-Orléans.

Vient de recevoir par les derniers arrivages de France,
Un assortiment complet de Nouveautés Littéraires.
Parmi les publications récentes, nous citerons les ouvrages scientifiques et de voyages des auteurs suivants :
Camille Flammarion, Louis Jacolliot etc., etc.
Les dernières publications littéraires reçues comprennent tous les nouveaux ouvrages de
Albert Delpit, Adolphe Belot, Paul Saunière, Emile Gaboriau, Elie Berthet, Eugène Chavette, Victor Perceval, Hector Malot, etc., etc.
Ainsi qu'un immense choix de Romans illustrés

A BON MARCHE.
LA
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
A reçu également un choix complet d'ouvrages pour la jeunesse, telles que les collections complètes de la Bibliothèque rose illustrée, Bibliothèque Chrétienne, ainsi que la collection complète de la Bibliothèque des jeunes filles, D. S. G. comprenant les œuvres de
Mlle V. Monniot, D'Echampes, Guillon, Raoul de Navery, Z. Fleuriot, etc., etc., etc., etc.
Livres pour écoles, français, américains.
En Gros et en Détail.
Fournitures pour Ecoles.
PAPIERS PEINTS, en tous genres.
16 oct—

Demande d'emploi.
UN excellent comptable, ayant plusieurs heures d'inoccupation le soir, désirerait les consacrer à la tenue des livres de quelques maisons de commerce. S'adresser, par lettre, aux initiales P. T. aux bureaux de ce journal.
26 oct—1 m.

On demande
UNE femme de couleur, parlant français, pour bonne d'enfant; également, une femme de couleur pour femme de chambre. Il est inutile de se présenter sans recommandations sérieuses, 91 rue de l'Esplanade. 25oct—1sem

Demande de place.
UN jeune Français, arrivé depuis peu, capable de tenir une comptabilité compliquée, correspondance française et allemande et comptes courants, demande une place. S'adresser aux initiales E. F., Lock Box G 22oct—3f

On demande
DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, progrès facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Rampart.
11oct—

A louer.
DEUX RESIDENCES (cottage) à deux corps de logis Nos 232 et 234 rue de l'Esplanade, entre Robertson et Claiborne. S'adresser au No 185 de la rue du Canal, au premier étage.
28 oct—4f.

A louer
MAGASIN No 35 rue Bienville, près Chartres; complètement réparé.
A. & C. DENIS,
16 oct— No 104 rue du Canal.

A Louer.
UNE maison de résidence, No 406 rue Dauphine ou Grands-Hommes, entre Union et Français, à 3 lieux de la rue Esplanade, avec cuisine, lavoir, chambre à charbon, cuve, gaz, hydrant et grande cour carrelée, etc., etc. Aussi les maisons 248 et 250 chemin du Bayou et 261 rue Orléans.
S'adresser à M. Elliot, No 77 rue Douane, près Chartres. 8 oct—

A louer
La MAISON 188 rue de l'Esplanade.
S'adresser à
DANZIGER,
30 oct—7f PP 131 rue du Canal.

A vendre à bon marché.
GROCERIES UNE GROCERIE et un BAR ROOM, à Mandeville, paroisse St Tammany. Il ne faut qu'un petit capital. Pour renseignements s'adresser No 228 rue Claiborne, entre St Philippe et Ursulines. 12 oct—15f

A Vendre.
500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par
Thompson Rice Mill,
59 et 61 RUE PETERS, entre Canal et Bienville.
8oct—3m

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.
ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Reçoivent des nouveautés en tapis
AXMINSTER,
MOQUETTE,
VELOURS
et BRUXELLES,
Ayant des bordures se mariant avec et en le désirant.
DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES,
à soixante-quinze cents la yarde et au-dessus.
TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers.
Rideaux et Etoffes à Rideaux,
Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique
SOIES CRUES
de qualités et genres divers.
Stores de Fenêtre,
Blancs, Cramoisis, Ecrus, Hollande.
Stores à dessins transparents.
Stores à dessins Opaques.
NATTES
COCO, NAPIER ET CANTON.
Grande variété de Franges nouvelles
18oct pt—1an

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE.
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
20oct—

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (en dessus de la chancellerie).
8 oct—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 28 OCTOBRE - CLASSE No 356
Tirage de 4 heures P. M.

16	36	73	50	63	66	6	31	35	49	69	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 28 octobre 1881 - 4 heures P. M.
LOUIS H. PILIÉ,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos cinq ...